

me une certaine nature de souverain mal<sup>a</sup> qui me paroissoit être non seulement une substance, mais une substance vivante, quoiqu'elle ne vînt point de vous, ô mon Dieu, seul auteur de toutes choses. Je donnois à l'une le nom de *Nature simple*, & je me la representois comme une substance intelligente, qui n'étoit ni mâle ni femelle; & je donnois à l'autre le nom de *Nature double*, parce que je me la representois comme avec deux têtes, dont je prétendois que l'une étoit *la colere*, principe des crimes qui vont à nuire à quelqu'un, & l'autre *l'intemperance*, principe des crimes par où on se corrompt soi-même; & dans tout cela je ne sçavois ce que je disois. Car je n'avois pas encore compris que le mal n'est point une substance; & que nôtre ame n'est point le bien souverain & immuable.

25. Je ne sçavois pas non plus que c'EST de cette ame, toute bonne qu'elle est par sa nature, que procedent & les crimes qui vont à nuire au prochain, & dont la cause précise est le dérèglement de ce qu'on appelle *la partie irascible* de l'ame; & ceux par où on se corrompt soi-même, & dont la cause précise est le dérèglement de ce qu'on appelle *la partie concupiscible*, & la trop grande sensibilité pour les plaisirs du corps; & enfin toutes les erreurs & les fausses imaginations qui déshonorent la vie des hommes, & dont la cause précise est le dérèglement de l'intelligence même, & de la partie supérieure de l'ame.

Il y en avoit bien alors dans la mienne, puisque je ne sçavois pas que L'AME n'étant pas la vérité même, il faut pour y participer qu'elle soit éclairée d'ailleurs; c'est-à-dire de vous, ô mon Dieu. Car c'EST VOUS qui faites luire la lumière dans nos tenebres: nous n'avons tous tant que nous

<sup>a</sup> Telles étoient les rêveries des Manichéens: comme on a vu dans l'avertissement. Voyez sur cela le chap. 10. du liv. 9. nomb. 20. & le chap. 20. du Liv. 13.

D'où  
procede  
chaque  
forte de  
vice.

D'où nous  
vient tout  
ce que nous